

Le Vatican, où s'est, libre de toute chaîne,
 Réfugié l'honneur de la Cité Romaine,
 Reine de toutes les cités.

Le Vatican, toujours aimé de nos ancêtres
 Qui voyaient là briller la tiare de maîtres
 Et de Pontifes respectés.

Malheur, malheur aux lois qui loin de Dieu se tiennent !
 Quelles vertus alors au monde se maintiennent ?
 Qu'advient-il de la bonne foi ?
 Détachés des autels où leur force est ancrée,
 Les droits n'existent plus sur leur base sacrée,
 Et leurs débris sèment l'effroi.

Entendez-vous les cris de la vaine sagesse,
 Les cris de cette foule orgueilleuse qui dresse
 La tête en son impiété ?
 Dans un suprême effort et d'une voix altière,
 Elle affirme sa foi dans la vile matière
 Qu'elle érige en divinité.

Elle ne ressent plus, dans sa haine funeste,
 Qu'un stupide dégoût pour la source céleste
 D'où la race humaine jaillit.
 L'homme et la bête sont de semblable origine :
 C'est la basse croyance où sa pensée incline
 C'est là... l'orgueil de son esprit...

Hélas ! dans quel abîme affreux d'ignominie
 Roule l'aveugle effort de sa folle énergie,
 C'est la nuit qui règne aux enfers.
 Mortels, en tous les temps soyez inébranlables
 Dans votre obéissance aux ordres redoutables
 Du Dieu maître de l'univers.

N'est-il pas à lui seul la Vérité, la Vie ?
 N'est-il pas à lui seul cette Voie aplanie
 Qui mène aux célestes clartés ?
 C'est le Dieu seul qui peut, à l'instante prière
 Des peuples d'ici-bas, ramener la carrière
 Des ans qui fuient précipités.